

tions avec nos frères missionnaires et sœurs enfermés à Elobeid avant le 20 décembre, lorsque Georgi Wamboulié leur expédia un exprès porteur d'une lettre et en reçut réponse. Nous apprîmes qu'eux aussi au premier assaut avaient dû se réfugier en toute hâte dans la petite enceinte, abandonnant la maison et l'église aux déprédations des soldats et des arabes. Ils étaient presque tous pris d'un mal contagieux, le scorbut, tellement que Don Lozi était déjà à l'extrémité. Ils nous envoyèrent quelques habits et couvertures pour nous préserver du froid et 100 talers. Huit jours après nous reçûmes la nouvelle que Don Lozi était mort le soir du 27 décembre et que Don Paolo Rossignoli était fortement malade ainsi que le clerc I. Locatelli et 4 sœurs parmi lesquelles la plus malade était la supérieure, sœur Teresa Grigolini. Dans les conditions où nous nous trouvions nous ne pouvions rien faire pour eux, ne pouvant pas même sortir hors de notre cabane.

Espérons dans le Seigneur que lors de la reddition de la place qui ne saurait être éloignée, nous aurons la confiance de nous réunir à eux et de les secourir.

En attendant, je me trouve contraint de finir, parce que le porteur de cette lettre est prêt à partir. Si cette lettre vous parvient, je prie la bonté de Votre Eminence de l'accepter en signe de mon parfait dévouement et de nous envoyer en échange votre bénédiction.

De Votre Eminence

Le très dévoué et très obéissant serviteur et fils

DON LUIGI BONOMI

*Sup. de la Station de Nouba et Miss. Apost. de l'Afrique Cent.*

Très Révérend Père, nous avons appris que Elobeid avait été cédée au Mahdi le 19 janvier, je crois vous avoir déjà prévenu de cette nouvelle. Nous n'avons aucune nouvelle positive des membres de la mission de Nouba et d'Elobeid depuis le 29 janvier. Nous avons envoyé deux exprès l'un il y a deux mois, et l'autre il y a dix-sept jours. Nous avons chargé Georgi Wamboulié de traiter du rachat de nos pauvres captifs. Coûte que coûte, Dieu y pourvoira. J'espère que vous-même vous saurez bien, comme vous l'avez déjà prouvé jusqu'à présent, trouver les moyens de toucher les cœurs généreux des bons chrétiens du Canada, dans cette circonstance si pénible. Pauvres prisonniers, qu'ils ont souffrir ! toutefois je me console à la pensée qu'ils ont si bravement confessé la foi de Jésus-Christ, et que les sœurs sont demeurées intactes dans leur honneur.

Agréez, mon cher confrère, l'assurance de ma considération distinguée.

FRANÇOIS SOGARO, Vic. Apost.